



ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE DE GRADIGNAN



Le Pèlerin de Cayac

Citation : « *Partir c'est avant tout s'ouvrir aux autres, les découvrir, aller à leur rencontre, s'ouvrir aux idées y compris celles qui sont contraires aux nôtres* » **Don Helder Camara**

Janvier/février/mars 2023

Sommaire

Le mot du Président

Les dates importantes

Le coin lecture

Mémoire et Cheminement

Les Patrimoniales de l'IRJ

La Commission culture

L'AG 2023

Concours photos :
« les clochers »

Témoignages

Pèlerins

Chemin de Saint-Jacques de Compostelle : Un projet pour la retraite

Voyage au Cap Finistère
Épisode 1

Culture et Patrimoine

Les albâtres de Bordeaux

Journée exposition
« Osons les ponts »

Forum Nantais des Chemins

La fiche de lecture d'Éric

Pour nous contacter, nous envoyer vos articles, photos et témoignages, utilisez l'adresse :

bulletin.cayac@gmail.com

Le mot du président

Dans la droite ligne du dernier trimestre 2022, ce premier trimestre 2023 a été intense en activités pour notre association. Les relations extérieures n'ont pas manqué, permettant ainsi de consolider les liens que nous entretenons avec les associations environnantes proches ou lointaines. Nos activités internes n'ont pas été en reste, avec la mise en place des réunions des hospitaliers et le grand ménage de printemps au gîte de Cayac. Ces deux fondamentaux que sont l'accueil et la propreté doivent nous permettre d'accueillir dans de bonnes conditions les pèlerins de passage qui s'annoncent nombreux cette année. Le passage déjà régulier de ces derniers jours de mars et les réservations prévues pour le mois d'avril laissent supposer que l'année sera forte. Il est donc d'autant plus important d'intégrer tous les nouveaux hospitaliers qui ont participé aux différentes sessions d'information, permettant ainsi à notre association de jouer pleinement son rôle premier, celui de l'accueil.

L'année 2022 a marqué le retour des pèlerins sur les chemins de Compostelle, les quelques 440 000 crédençiales délivrées à Compostelle le prouvent, même si parmi ceux-là, une majorité étaient des espagnols sur les 100 derniers kilomètres (L'année de référence 2019 avait enregistré 347 000 pèlerins). L'engouement pour les chemins de Compostelle ne se dément pas, nous en sommes la preuve, et nous en avons la preuve.

L'année 2023 sera marquée par la reprise des rencontres régionales dites JAJA puis JAJNA (pour Journée des Associations Jacquaires d'Aquitaine, puis de Nouvelle Aquitaine). La prochaine sera organisée par l'Association d'Angoulême le dimanche 2 juillet dans la cité de la B.D. Elle sera l'occasion pour tous les adhérents de nouer de nouveaux contacts avec des pèlerins d'autres départements, et ainsi d'élargir les réseaux de connaissances et de partages.

Ulтреia et Suseia

José

Les dates importantes

11/04 : Réunion mensuelle
6 ou 13/04 : Marche des tulipes
16/04 : Marche à Branne
22/04 : Le Bouscat, marche à Langoiran
7/05 : Le Bouscat, marche à Braud et Saint Louis
9/05 : Réunion mensuelle
21/05 : Marche à Carignan
4/06 : Gradi-dingue
13/06 : Réunion mensuelle
18/06 : Marche à Lacanau
25/06 : Fête médiévale à Mons en Belin
2/07 : JAJNA à Angoulême

Le coin lecture

Bernard Perillat, Peyre, soldat malgré lui, éd Edilivre, 2017. Comme son titre ne l'indique pas, ce roman historique puise son action en la ville de Gradignan et le Prieuré de Cayac au XVIIème siècle. Nous vous invitons à lire l'article réalisée par Eric Sébastiani en page 16.

Vous pouvez emprunter ce livre à la médiathèque Jean Vautrin de Gradignan.



Mémoire et cheminement

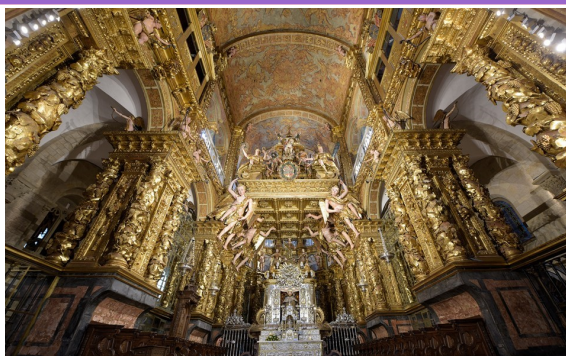
Les « Patrimoniales » de l'Institut de Recherche Jacquaire

Les Patrimoniales de l'IRJ se sont déroulées du 18 au 20 novembre 2022 à l'initiative de l'association des Amis de Saint-Jacques de Gradignan, en étroite partenariat avec la municipalité de Gradignan et l'Institut de Recherche Jacquaire.

Au cours de ces 3 demi-journées de conférences, nous avons pu mesurer la dimension européenne du patrimoine jacquaire selon le sujet annoncé : **Mieux connaître le Patrimoine jacquaire européen.** Car la dévotion à l'apôtre Jacques a structuré l'Europe et les dix conférenciers (3 espagnols, 3 français, 2 italiens, 1 allemand, et 1 polonais) par leurs exposés concernant tout un aspect national du patrimoine jacquaire, nous en ont fait la démonstration.

Ainsi, par l'analyse des registres des hôpitaux de Dax et de Pau, Olivier Cazabat nous a livré une étude sur les pèlerins dans le Sud de l'Aquitaine sous l'Ancien Régime, révélant une population contrainte de rester en mouvement sur les voies de pèlerinage, non par dévotion mais pour échapper au délit de vagabondage ! Robert Elissondo nous a exposé comment on en était venu à relier l'Hôpital Saint-Blaise et Compostelle, si bien que le premier, situé au pays basque, a été classé au patrimoine au titre du chemin de Saint-Jacques. Tandis que Denise Péricard-Méa, elle, s'est intéressée à la confrérie Saint-Jacques de Cayac, une confrérie hospitalière tout d'abord, puis de dévotion, attachée à ce site consacré pourtant à Notre-Dame de Cayac. Une vierge qui avait ici une originalité : une chapelle extérieure, très connue mais à la merci des intempéries.

Pour ce qui est de l'Espagne, l'étude des registres de la ville de Tui a conduit Rafael Sanchez Bargiela à évoquer des pèlerins venant de la voie du Portugal du 12ème au 18ème siècles, parfois prestigieux, parfois anonymes. Ofelia Rey a rappelé le « Vœu de Saint-Jacques », un impôt, terriblement impopulaire lié à la Reconquête de l'Espagne, et au bénéfice de Compostelle qui a perduré jusqu'au 19ème siècle alors qu'on le savait basé sur de faux documents. Enfin Miguel Taïn



Présentation du maître-autel de la cathédrale Saint-Jacques de Compostelle par Miguel Taïn

nous a régalés d'une magnifique présentation du maître-autel de la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle en rapport avec une gravure qu'en a rapporté un jour de 1749, (la gravure du chœur et de l'autel de l'apôtre Jacques), un pèlerin de Dordogne, Etienne Boret.

Les reliques de Saint-Jacques, nombreuses en Italie, ont été répertoriées par Flavio

Vandoni, hospitalier infatigable, Président de l'association jacquaire de Sardaigne. Et le miracle du jeune homme de Prato, si étonnant du fait qu'il se produisit en Italie, hors chemin, a été étudié par Vittoria Laudisio Neira, Master 2 en Histoire de l'Art Médiéval.

En Allemagne, Manfred Zendgraf, membre de la Société Franconienne des Pèlerins de Saint-Jacques, a relevé un très intéressant petit patrimoine, lié à saint Jacques dans sa région de Franconie : des poteaux indicateurs à l'effigie de l'apôtre et des saints Jacques représentés au mont des Oliviers.

Enfin, Mikolaj Wyrzykowski, Polonais francophone, doctorant en littérature comparée à l'Université de Montréal au Québec nous a présenté un intéressant parallèle entre le cinéaste espagnol Luis Buñuel dans son film « *La voie lactée* » et la romancière provençale, Marie Mauron, dans leur rapport à Compostelle « *Entre la Quête et l'Errance* ».

De plus, les deux soirées intermédiaires, ont été consacrées à l'histoire jacquaire locale de l'association Aquitaine des Amis de Saint-Jacques, née au prieuré de Cayac et dont l'association de Gradignan est issue. L'hommage à l'un de ses premiers présidents, un vigneron insigne de Saint Emilion, Jean François Janouex, décédé récemment, a été faite par la première présidente de la même association, fondée en

1986, au cours d'une dégustation conviviale des vins du *Camino Francés*.

En 1984, cette première présidente, Madame Odile Dern (Lutard), fut aussi l'initiatrice d'un pèlerinage à mobylette de 17 adolescents gradignanais qu'elle a ramenés à bon port, aventure extraordinaire dont elle est venue témoigner avec deux des aventuriers, lors de la deuxième soirée.



Une assemblée attentive, salle de conférences Médiathèque J. Vautrin, Gradignan



Les « Patrimoniales » de l'Institut de Recherche Jacquaire 18-20 novembre 2023 (suite et fin)

Une excellente entrée en matière au film de 1951 de l'abbé Branthomme « *Le chemin de Compostelle* » le premier film sur le pèlerinage à Saint-Jacques, dont Denise Péricard-Méa a pu obtenir les droits de visionnage et qui a été projeté après une introduction circonstanciée de sa part, pour le replacer dans son contexte.

Ces Journées Patrimoniales ne pouvaient se terminer sans une marche organisée par notre Commission Marche, puis une visite commentée du site de Cayac par notre spécialiste du lieu, Eric Sébastiani.

Enfin ce fut le verre de l'amitié et des chants pèlerins entonnés de grand cœur au son de la flûte et de la gaïta galicienne de l'éminent spécialiste local de musique celtique Mickael Cozien.

Mais on ne peut clôturer ce compte-rendu sans faire l'éloge des bénévoles de l'association des Amis de Saint-Jacques de Gradignan qui ont assuré une logistique impeccable au cours des pauses, du déjeuner, des dîners et dans l'hospitalité des intervenants aussi bien que dans l'accueil du public. Ils ont illustré, par leur engagement et par leurs actes, le meilleur de l'esprit jacquaire. Plusieurs délégués des

autres associations jacquaires françaises se sont déplacés, parfois de loin pour cet événement et d'autres, qui n'ont pu le faire ont envoyé un message d'amitié. Le public très intéressé et admirablement interactif pendant ces journées, par les retours que nous en avons eus, a souligné la grande accessibilité des différentes interventions. Même quand il s'agissait d'éminents spécialistes, on a su se mettre à la portée de l'auditoire.

En somme, une belle rencontre entre les pèlerins, la culture jacquaire et l'histoire des associations.

Elvire T.



Visite du site du prieuré de Cayac avec Eric Sébastiani, à droite du Pèlerin de bronze, réalisé par Danielle Bigata

La Commission Culture : A la croisée des chemins



Rencontre à Melle avec l'Association « Les Etoiles de Compostelle »
Sortie d'Automne 2022, organisée par la « Commission Culture »

La Commission Culture (CC) est née en 2015 : laissons la parole à Nicole Gayet-Delamotte son initiatrice et toujours responsable aujourd'hui.

« C'est en 1997 que j'ai adhéré à l'association des Amis de Saint-Jacques de Compostelle. En 2008, sous la présidence de Jean Derrey, j'en suis devenue secrétaire. » ... « Ça me semblait une démarche normale puisque j'habitais Gradignan et qu'en tant que professeur d'espagnol, je m'étais intéressée à l'histoire du chemin. J'avais d'ailleurs organisé un

voyage à Compostelle avec des élèves de 3ème de mon collège (Léognan) dès 1993 et mené un projet scolaire interdisciplinaire en 2001 sur le thème des ponts en Espagne, à partir de photos fournies par des membres de l'association. Il s'agissait pour les élèves de retrouver l'histoire et les légendes des ponts sur le *Camino Francés*. Nous avons clôturé ce projet par une journée de découverte du chemin de Tours en parcourant l'étape qui traverse Bordeaux et arrive au Prieuré de Cayac de Gradignan. »

D'autre-part, Marie-France Loyzance (voir article : Pour un regard de pèlerin, in *Le pèlerin de Cayac*, 2019, n° 4, p. 7) qui sillonne les chemins d'Aquitaine depuis 1985 à travers des activités et des responsabilités liées à la marche, contacte l'association des Amis de Saint-Jacques de Compostelle en 1997. Elle souhaitait s'informer sur les chemins pour réaliser un projet du club de Gymnastique Volontaire qui devait fêter ses 20 ans d'existence en 1998 : rejoindre à pied Compostelle. Elle adhère à l'association la même année, elle est assidue aux réunions et en



La Commission Culture : A la croisée des chemins (suite et fin)

2008 Jean Derrey lui demande d'animer les journées de marche du 3ème dimanche de chaque mois. Ces marches sont souvent associées à un circuit près d'un lieu culturel ou d'un site patrimonial. Pas étonnant, lorsque l'on connaît la passion et la connaissance de Marie-France pour l'archéologie, l'histoire et la géographie. Les marches continuaient avec toujours une grande participation des adhérents de l'association.



Le verre de l'amitié à Sarrance : José Torguet, Frère Pierre et Nicole Gayet-Delamotte

En 2015 Marie-France organise une sortie culturelle sur deux jours à La Réole et un peu plus tard c'est à Moissac et Auvillar que Nicole en planifiera une autre. Dès 2016, Nicole poursuivra les sorties culturelles deux fois par an. L'enthousiasme avec lequel elle porte ces projets prend ces racines dans son histoire singulière : Nicole avait envisagé de devenir guide touristique.

Sans doute nous dit-elle : « cela faisait écho à ma vocation première de faire connaître la culture et de la partager. La Commission Culture est née de cette volonté de faire venir des conférenciers et fédérer les membres des associations autour de thématiques jacquaires. Grâce aux rencontres et aux liens amicaux tissés, les initiatives naissent et s'échangent. C'est pourquoi en 2015 quand il s'est agi d'élargir les marches du dimanche organisées par Marie-France et aussi Gillette, à des sorties sur deux jours en fin de semaine, j'étais enthousiaste. Le fait d'associer l'histoire et le patrimoine jacquaire à nos marches faisait sens pour moi ». C'était aussi une belle continuité à la transmission de la culture et du patrimoine que Marie-France proposait déjà à l'association à l'occasion des marches dominicales.

La commission organise deux sorties ou journées par an (printemps et automne), parfois aussi des confé-

rences. Les principes sont simples : apprendre dans la joie en partageant des savoirs, garder l'esprit pèlerin (les nuitées en dortoir par exemple) et rester accessible à tous (prix modique, covoiturage).

L'année 2022 a concrétisé une belle initiative de la C.C. Suite au concours photo de 2021 : « Les ponts du Chemin de Compostelle », les cinq membres de la commission qui s'est élargie à une dizaine d'acteurs se sont lancés dans une aventure qui devait aboutir pour la journée de la « Parole aux pèlerins » à une exposition : « Osons les ponts ». Ce sont alors, une quarantaine d'adhérents qui se sont retrouvés autour d'une belle exposition et d'un joyeux repas espagnol. Avec l'aval de la municipalité de Gradignan, cette exposition a été proposée « en portes ouvertes » en la salle du « Cuvier » le dimanche 27 novembre (voir en p.12-13).

Toutes ces journées, conférences ou sorties, que ce soient celles des Fontaines miraculeuses, de Pau, Parthenay, Poitiers, Melle, Moissac, Sarrance ou Cordes ... ont été riches et sympathiques, pleines d'échanges et de découvertes ! Elles ont permis de développer des connaissances mais aussi des compétences et des liens et notamment avec les associations jacquaires des départements voisins. Pour Nicole GD il y a un vrai plaisir à organiser ces sorties et ouvrir ces projets au-delà de la commission en fédérant et décloisonnant, autour d'une thématique culturelle en lien avec le chemin et l'histoire jacquaire.

Toutes ces initiatives sont largement soutenues par le président actuel José Torguet ainsi que par les membres du Conseil d'Administration de l'association.

Nicole G.-D. responsable de la Commission Culture.
Entretien réalisé par **Françoise D.** et **Nicole N.**



Visite culturelle organisée par Nicole GD : fresque de la chapelle Sainte-Anne commentée par Mme Perroche. Cathédrale Saint-André, Bordeaux



L'Assemblée Générale 2023

En cette soirée d'Assemblée Générale du 21 février 2023 nous étions nombreux à nous retrouver en la salle du « Cuvier » située à côté du gîte des Amis de Saint-Jacques de Compostelle de Gradignan. Il s'agissait aussi de dévoiler les lauréats du concours photo de l'année 2022 qui avait pour thème : les clochers sur les chemins de Compostelle (article suivant).

Afin d'éviter les débordements un espace avait été dédié à la présentation des photographies prises par les adhérents au cours de leur pérégrination.

18h30, ouverture de la porte, à gauche de l'entrée étaient installées des tables sur lesquelles étaient disposées les listes des adhérents. Chacun recherchant et trouvant son nom y déposait sa signature. Nous étions 80 adhérents présents et 7 parmi les absents avaient envoyé un pouvoir. Nous soulignons la présence de quelques uns de nos voisins et amis de l'Association des Amis de Saint-Jacques de Compostelle en Aquitaine, de l'Association Bordeaux Compostelle Hospitalité Saint-Jacques et d'un représentant de la mairie de Gradignan que nous remercions chaleureusement. 19h30, l'émarginement des participants à jour de la cotisation 2022 se terminait, la réunion pouvait commencer. José Torguet, Président a souhaité la bienvenue et énoncé le Rapport Moral. Les rapports d'activité ont été présentés par chacun des responsables des commissions ou leur remplaçant en cas d'absence : Claude-Marie Dabiezies a rem-

placé Nicole Gayet-Delamotte pour la Culture, Bernard Delhome la Communication, Benoît Courtés la Marche et Françoise Delcroix le Bulletin. Pascale Laulhé trésorière a présenté le Rapport Financier.

L'assemblée a voté à l'unanimité le Rapport Moral et les Rapport d'Activités, et a donné quitus à la trésorière de sa gestion en approuvant le Rapport Financier ainsi que le budget prévisionnel présenté.

La cotisation a retrouvé son tarif d'avant « covid », c'est-à-dire 20 euros par individu inscrit à l'association. Le tarif couple a été supprimé en faveur d'un tarif unique par adhérent. Le vote pour cette motion n'a pas été unanime mais l'a emporté à une grande majorité.

Françoise D.



Assemblée nombreuse pour l'AG du 21 février salle du Cuvier de Cayac à Gradignan

Concours photos 2022 : les Clochers

Ce concours ouvert à tous les adhérents de l'association des Amis de Saint-Jacques de Compostelle de Gradignan a été lancé pour la première fois en 2016. Les protagonistes actuels de cet événement sont Nicole G.-D. responsable de la Commission Culture et Bernard D. webmestre du site de l'association, <https://gradignan-compostelle.fr>

Vous retrouverez les 35 photos numérotées, des participants de 2022, sur le site : **joomeo - espace Gradignan-Compostelle**. Depuis le 21 février les lauréats sont connus : un quarté gagnant pour Michel E. qui remporte la première et deuxième place du prix du jury et du prix du public (photos n° 1, 22 et 3). Le troisième prix du jury a été attribué à Louise G. (ph. n° 25) et le public a opté pour les photos de Françoise Q. et Francis D. en troisième prix exæquo (n°26 et 21). Les photographes du chemin ont commenté l'ins-

tant de la prise de vue : à découvrir page suivante.

Ce regard, inscrit sur l'image et transmis pour tous, apparaît comme un lien entre les adhérents qui parcourent les chemins de Compostelle : un instant furtif à partager.

Françoise D.



1er prix du public : photo n°3 - Michel E.



Concours photos 2022 : les Clochers (suite et fin)



1er prix du jury :
photo n°1 - Michel E.

Les trois photos (n° 1, 22 et 3) représentent bien l'état d'esprit dans lequel j'étais après plus de trente jours de cheminement.

La première a été prise le 28 Mai 2014, j'étais parti de chez moi le 20 Avril. Cette photo me donne le sentiment d'évanescence, de vibration, cette modeste chapelle Galicienne, sur le *Camino Francés*, peu après Alto do Poio, du côté d'Hospital, respire le champ des possibles.

La deuxième photo, prise le 2 Juillet 2014 à 8H30, quelque-part entre San Vicente de la Barquera et Comillas, représente pour moi : d'une part la pulsion de vie, par cet arbuste sur le clocher, cette graine qui est venue probablement germer ici et d'autre part le choix entre deux chemins, la croisée des chemins. Si j'ai bonne mémoire, j'arrivais en sens opposé par le chemin de gauche sur la photo.



2ème prix du jury :
photo n°22 - Michel E.

La troisième photo, prise le 18 Juin 2014 sur le *Camino del Norte*, (je pense que c'est le clocher de Colunga), m'évoque la carte de Tarot XXI « Le Monde » ; la réalisation, elle, appelle à se reconnaître dans sa réalité profonde, elle inspire la plénitude. (1er prix du public, photo n° 3, page précédente).

Michel E.

La photo est prise sur le *Primitivo* avant de redescendre vers Grandas de Salime.

Il était seul dans la brume matinale et il m'a ému, délaissé, sans nom, il avait perdu ses clochetons, mon appareil photo l'a gardé en souvenir et mon cœur aussi.



3ème prix exæquo du public :
photo n°21 - Francis D.

Francis D.

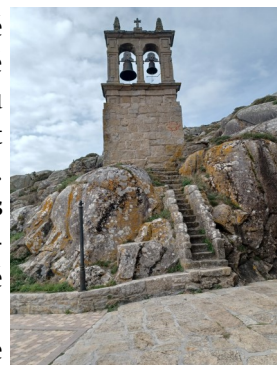
En septembre 2022 j'ai parcouru le chemin du littoral portugais depuis Porto d'où je suis partie le 9 octobre. J'ai rejoint Santiago et poursuivi jusqu'à Muxia. J'ai longé le chemin en bordure de mer et je suis arrivée à l'église paroissiale de Santa-Maria pour assister à la célébration.

Cette église est un bel exemple du style gothique marin datant du 14ème siècle qui s'est développé dans les bourgades côtières.

En arrivant mon regard a été attiré par ce clocher, séparé de l'église, perdu au milieu des rochers et surplombant majestueusement la mer. Quelques marches taillées dans la roche pour y accéder : il semblait abandonné par tous.

J'ai trouvé ce clocher d'une grande beauté, tellement magnifique !

Louise G.



3ème prix du jury :
Photo n°25 - Louise G.

L'ombre du clocher est celle de la chapelle Santa-Marta dans le quartier Santa-Maria da Abaixa de la banlieue de Santiago. J'avais posé mon sac négligemment sur le sol pour regarder à travers les grilles ce que l'on apercevait à l'intérieur de cette chapelle et c'est en me retournant que j'ai vu cette image que j'ai beaucoup aimée et photographiée sur le champ !

Je l'ai prise début juillet en arrivant de Porto par la côte.



3ème exæquo prix du public :
photo n°26 - Françoise Q.

Françoise Q.

Après les thèmes du « Chemin » en 2017, des « Fontaines et statues » en 2018, des « Balises et Panneaux » en 2019, des « Ponts » en 2020/2021, des « Clochers » en 2022, l'équipe de la Commission Culture nous propose pour le concours photo 2023 les « Portes et Serrures ».

Témoignages Pèlerins



Chemin de Saint-Jacques de Compostelle : Un projet pour la retraite

Le 29 août, me voici partie en train à destination d'Arles (pour un départ le 30) : *Via Tolosana, Camino Aragonés* (GR 653).

Je prévois trois semaines pour arriver à Toulouse. Les différents témoignages de pèlerins, m'invitent à partir seule. Au fil de mes recherches, de conseils, je me laisse tenter pour partir à deux afin de me rassurer. Dans mes bagages, j'ai prévu un petit carnet pour noter mon parcours, mes impressions, mon cheminement. Je prévois de prendre des photos pour illustrer un compte-rendu journalier avec mes proches. Ces différentes notes prises sur l'instant ne sont pas ce que je décris ici.

Mes objectifs pour ce projet sont multiples :

- marquer la fin d'une étape, le début d'une autre ;
- me retrouver, en dehors de toutes sollicitations et parasites extérieurs ;
- vivre simplement, avec juste l'essentiel que je porte sur mon dos ;
- découvrir des paysages, rencontrer des gens, échanger ;
- tester mon physique, est-ce que mes genoux usés et fragilisés vont tenir le coup ?
- Définir ma voie future : vers quel engagement, quels engagements ?
- Découvrir ce qui m'attire dans ce projet : activité à la mode, effervescence de ce mouvement, recherche de bien-être, contact avec la nature, éveil des sens, recherche d'un calme, quête spirituelle pour me retrouver (sans masque), recevoir un appel, un message, ...

Je pars donc l'esprit embrouillé, fixé sur ces objectifs à atteindre, que je m'impose, de même qu'une cohabitation mal choisie, pas clarifiée... Un peu rigide et bancal sur le chemin, je chute deux fois dans le début du parcours, deux ampoules insistantes m'agacent (blessée dans mon corps et mon esprit : encore l'égo) je me décourage, n'arrive pas à me libérer de ce mental envahissant.



Statue de Notre-Dame de Nize à Lunas

Ce n'est qu'au 15ème jour que je décide de m'arrêter une journée à Castres pour repartir seule. Ouf ! La joie et le sourire reviennent, détente. Quel beau moment ce partage chez Madeleine, notre hôtesse. Je suis repartie seule mais ne me retrouve pas seule sur le chemin, deux pèlerins partent du même lieu, nous cheminons chacun à notre allure, mais partageons nos pauses, nos repas et le lieu de l'hébergement jusqu'à Toulouse, est-ce un hasard ? J'ai le sentiment que je commence enfin le chemin... La rencontre est fabuleuse, l'esprit s'ouvre, le corps se détend, le mental s'apaise.

Les échanges avec Frédéric m'invitent à une pratique religieuse longtemps abandonnée (je n'en ressentais pas le besoin) ; j'assiste aux offices : vêpres et messe à Encalcat, messe à Saint-Paulet, bougies allumées, recueillement, prières.

Arrivée à Toulouse (le 20 septembre), je ressens une tristesse de ne pas continuer, sentiment plus accentué lorsque j'ai accompagné Lydie au départ de sa prochaine étape. J'avais été prévenue que la transition pouvait être douloureuse. Mon premier chemin s'arrête là, une partie de moi avait l'envie de poursuivre, de marcher encore et en même temps, l'autre partie souhaitait retrouver mes proches, ma famille.

Je laisse aller mes impressions, si je n'ai pas reçu la réponse à mes questions, les réponses vont peut-être venir plus tard ... mais il reste un sentiment, un appel : donner de mon temps à ceux qui en ont besoin, s'ouvrir à l'autre de façon profonde. Deux démarches font suite à quelques temps de réflexion : 1-contact avec l'association des Amis de Saint-Jacques, c'est-à-dire faire partie de la famille, apprendre à accueillir comme j'ai été accueillie, à accompagner comme je l'ai été sur le chemin ; 2- contact avec ma paroisse, rencontre de bénévoles, du curé, dialoguer. Suite à ces échanges, je m'engage avec l'équipe du SEM (Service évangélique aux malades).

Le chemin n'est pas tranquille, il est semé de doutes, d'interrogations, surtout si je ressens la solitude. Ce n'est que lorsque le mental se relâche et s'apaise qu'il me semble



Etape le Bousquet d'Orb à Saint-Gervais-sur-Mare



Chemin de Saint-Jacques de Compostelle : Un projet pour la retraite (suite et fin)

apercevoir cette magie du chemin : je suis accompagnée, portée, encouragée, unie avec ce qui m'entoure. L'énergie des lieux, des pèlerins et l'histoire sont gravés sur ce passage, ce cheminement, ces déplacements d'un point à un autre. Les étapes franchies sont belles et gratifiantes, elles ne suffisent pourtant pas à calmer toutes les incertitudes et inquiétudes...

Une lecture, « *Les secrets de Saint-Jacques* » de Philippe Martin me donne à réfléchir sur le sens du chemin, l'auteur cite le poète d'Antonio Machado : « *Te voilà debout, pèlerin, ...* » C'est beau, une grande émotion

m'envahit. Ces rencontres dont on parle tant ne sont certainement pas le fruit du hasard. Depuis cette première expérience, les rencontres ont une intensité plus profonde. Mon regard s'ouvre, non pas sur une apparence, mais sur une autre dimension, plus naturelle, plus profonde ; je te regarde différemment, j'ai l'intention d'abandonner mes réflexes jugeant, jaugeant... Mon écoute est plus affinée : j'ai besoin de toi, l'autre et du message que tu vas me livrer. La rencontre est réciproque : je te donne, tu me donnes, ton besoin est égal à mon besoin.

Seule, je ne le suis pas ou plus, nous sommes tous dans le même bateau, si je puis dire (la voie des premiers pèlerinages était aussi maritime).



**Basilique Saint-Sernin Toulouse
Fin XIIIème siècle**

Cette terre que nous foulons est le passage de milliers de pèlerins (dont l'intention diffère : demande d'aide, remerciement, célébration du divin, communion avec l'univers, ...), d'aventuriers, de défenseurs de la liberté, de passants qui se rencontrent. Pourtant ces lieux sont également témoins de rencontres tragiques, sanglantes, qu'il ne faut pas oublier.

Chaque pas de pèlerin s'effectue pour la paix et le lien qui nous unit (humain et aussi le vivant qui nous entoure), chaque pas nous amène un peu plus vers le respect de l'autre et du monde vivant. Nous sommes tous

des pèlerins, quel que soit notre chemin, même s'il ne va pas à Saint-Jacques...

Merci à tous, pour ces moments d'échange où j'ai tant appris, où je me suis retrouvée en harmonie : mêmes élans, mêmes inspirations, même envie de repartir, j'ai rejoint une famille.

Merci au Chemin (aux chemins), de m'avoir permis d'oublier dans l'instant, le temps qui passe, l'envie de consommer, ... de comprendre que le bien-être personnel peut être un début mais pas une fin en soi, le plus difficile est d'apprendre à faire passer l'essentiel avant soi ... Humilité...

Avant d'atteindre ce but, il y a encore du chemin.

Pascale M.

Voyage au Cap Finistère (première partie)

Ce samedi je pars à la conquête du cap Finistère à 7h45 depuis le parking Belcier à Bordeaux. L'autobus va me déposer à Hendaye et le Topo me conduira jusqu'à Irun et ensuite ça sera Santiago. A l'arrêt de Belcier, je fais la connaissance d'une bordelaise qui part aussi pour Santiago. Nous nous retrouvons sur la place de la cathédrale. Etant habituée du chemin, ma nouvelle amie arrive à obtenir deux credenciales sans attendre et m'indique l'*albergue* où passer la nuit. Le lendemain nous faisons route ensemble avec Yves, un québécois le vrai globetrotter, très amusant, plein d'anecdotes. La montée sur Negreira est particulièrement pénible pour moi surtout avec le sac sur le dos. Mais le chemin est beau, il traverse de grandioses forêts d'eucalyptus rectilignes et il est bordé par des murets en pierres couvertes de mousses. Il y a là un certain parfum qui

donne une impression de sérénité malgré l'effort. Deux pèlerins s'arrêtent, comme moi, pour reprendre leur souffle. C'est amusant car nous n'arrêtons pas de nous doubler et redoubler avec toujours un petit mot gentil pour s'encourager. Je suis obligé de m'arrêter à Chancela, mes deux amis poursuivant leur route jusqu'à Negreira.

Le lendemain je décide de faire transporter mon sac à Santa Marina. Cette deuxième étape se passe facilement, avec mon sac d'appoint contenant l'indispensable entre la boisson, des barres énergétiques et des dattes.



Vache curieuse : regarde passer les pèlerins !



Voyage au Cap Finistère (suite et fin de la première partie)

J'arrive en début d'après-midi et je m'installe dans l'auberge où mon sac m'attend. Après l'installation, le repas puis une bonne nuit, je me prépare pour repartir à l'assaut du Cap Finistère. Départ pour l'*albergue* San Manede de Peña. La seule *albergue* où je me suis vraiment senti pèlerin, perdue dans la campagne, sur le bord du chemin. Une église, le cimetière à côté comme d'habitude et l'*albergue* en face dans un ancien presbytère très bien restauré. Une dame nous accueille très gentiment les uns après les autres et chacun trouve sa place.



**Rencontre portugaise
En quittant Camiño Real
en direction d'Oliveira**

Juste avant le presbytère se trouve un bar qui appartient à la même famille. Un repas du pèlerin est proposé pour la modeste somme de 10 euros avec soupe de lentilles au chorizo, pâtes carbonara, gâteau local, vin et café. L'après-midi, je fais la connaissance d'André, un pèlerin venant de Moselle à pied. Le soir, nous nous retrouvons dans une grande salle, derrière le bar, 40 personnes s'y regroupent par nationalité. Dans mon bout de table, je me retrouve avec un italien qui parle très bien le français, Yves le canadien, la bordelaise du début et André. Enfin avec des gestes et quelques mots nous arrivons tous à raconter notre voyage. La soupe est délicieuse ainsi que les pâtes carbonara recouvertes de gratin. Le vin rouge est très acceptable, le gâteau est fait maison. Le patron arrive avec une pyramide de petits verres et verse à chacun un liquide jaune qui sent très bon et se boit facilement, puis une deuxième tournée est lancée. Il disparaît derrière le bar et revient avec une autre bouteille dont le contenu est plus foncé mais tout aussi bon. Vraiment un repas de roi !

Nous rentrons à l'*albergue* pour dormir. Malgré les 3 digestifs tout se passe bien jusqu'à deux heures du matin. Grand remue-ménage sur ma gauche. André a perdu son téléphone et ses lunettes qui ont glissé entre le mur et le dossier des lits fixés au sol par deux petites lattes : sans outil, peine perdue. Le calme revient dans le dortoir. Mais voilà, André avait prévu une alarme sur son téléphone pour se lever tôt : à 6h15 le téléphone fait retentir une musique douce et des gazouillis d'oiseaux. Le dortoir de 8 personnes est réveillé sans aucune manifestation désagréable. André part chercher un tournevis chez le patron déjà occupé au petit déjeuner. André récupère, soulagé, ses lunettes et son téléphone !

Comme chaque matin, bien que la brume cache encore le soleil, le temps est agréable. Je fais une partie du chemin avec un groupe de portugais et portugaises très sympathiques. La route n'est pas difficile mise à part quelques petites montées. Maintenant, le décor change : chemins creux aux pierres moussues, eucalyptus et bosquets de mimosa laissent place à l'agriculture. Des parcs d'éoliennes et des champs (essentiellement de maïs) s'étirent tout au long des crêtes à perte de vue. C'est le début des moissons. Je découvre que cette région espagnole est le pays de grandes fermes, de troupeaux importants et d'élevage en sta-

bulation.

Devant nous, arrive un couple qui rentre à Santiago depuis Cap Finistère. L'homme tient dans sa main un vêtement noir, une veste de pluie légère genre coupe-vent. Arrivé à notre hauteur, il m'explique en anglais l'avoir trouvé sur le chemin. Je comprends le mot « *find* » et « *jacket* », il me propose de la prendre pour essayer de retrouver son propriétaire. Je prends donc la « *jacket* » et continue mon chemin. Nous arrivons finalement à Santa-Marina. Sur la place, 4 femmes parlent entre elles. Soudain, l'une d'elles se retourne, pousse un grand cri et se précipite vers moi. Elle me prend dans ses bras comme si j'étais un sauveur en me disant plein de choses dans sa langue : je viens de trouver la propriétaire de la « *jacket* ». Elle est très heureuse et moi aussi parce que j'ai fait ma B. A. de la journée et je viens de trouver l'*albergue* où je vais passer la nuit. Le décor face à l'*albergue* est très curieux : un cimetière mais surtout un nombre important d'anges toutes ailes déployées qui dépassent du mur d'enceinte. Cela donne à ce cimetière un côté mystique et un peu naïf que l'on retrouve aussi dans de nombreux cimetières sur le chemin. Il y a là certainement une recherche religieuse dans l'espoir que l'âme du défunt s'envole au paradis. La soirée se passe à parler et boire quelques *kãña* ; la nuit tranquille me met en forme pour continuer le « *Camino* ». Nous serons deux à partir ensemble pour l'étape suivante.

Jean-Louis L.

...à suivre au prochain numéro du Pèlerin de Cayac !



Culture et Patrimoine du Chemin

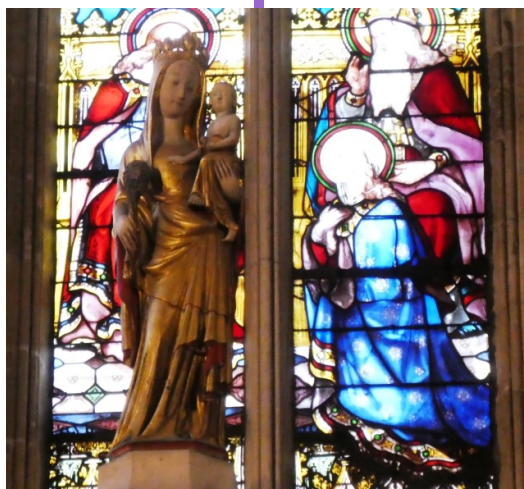
Les albâtres dans les églises bordelaises le 10 décembre 2022

La ville de Bordeaux est riche en patrimoine jacquaire puisque trois de ses églises sont classées au Patrimoine de l'UNESCO au titre des Chemins de Saint-Jacques : la basilique Saint-Seurin, la Cathédrale Saint-André et la basilique Saint-Michel. Toutes les trois possèdent des représentations diverses de saint Jacques mais elles contiennent aussi un autre trésor insoupçonné : de magnifiques albâtres anglais du XIVe et XVe siècles. Et ce sont ces albâtres que nous avons eu la

chance de découvrir en compagnie de Mr Layrisse, guide conférencier, lors de notre traditionnelle sortie culturelle de décembre 2022. Mais qu'est-ce que l'albâtre ? C'est une variété de gypse tendre, qui ne supporte pas les intempéries et qui permet de réaliser des sculptures ou des bas-reliefs, en général de petite taille, d'une ravissante couleur laiteuse quand ils ne sont pas polychromes. On estime à deux mille les albâtres présents en France dont 10 pour cent en Aquitaine, ce qui est considérable, à cause sans doute de la proximité historique entre l'Aquitaine et l'Angleterre car c'est en terre anglaise que ces objets étaient sculptés à cette époque.

Et c'est vrai que la liste est assez longue (je tiens à être précise car cela vaut le détour) :

A la basilique Saint-Seurin :



Notre-Dame de la Rose
Basilique Saint-Seurin

- Notre-Dame de Bonne nouvelle dans une chapelle en contrebas, somptueusement polychromée.

- Dans l'ancien maître-autel de la basilique, une série de scènes racontant les miracles des premiers évêques de Bordeaux, Saint-Seurin, Saint-Amand et Saint-Fort. Elles sont d'une grande délicatesse et pas du tout protégées (ce qui fait un peu frémir quand on pense à leur valeur).

- Et puis il y a la chapelle de la Rose avec son magnifique autel gothique flamboyant, comprenant

une statue de la Vierge à l'enfant en hauteur et en albâtre, dorée et déhanchée façon Renaissance, portant son enfant à gauche et des fleurs à droite, sans doute des roses, d'où son nom. En dessous 12 plaques d'albâtre racontent la vie de la Vierge avec une ravissante finesse. L'état de conservation de l'ensemble est impressionnant.

A la cathédrale Saint-André on retrouve Notre-Dame de la Nef, une vierge très proche de celle de la chapelle de la Rose (enfant à gauche et fleurs à droite), statue de taille moyenne mais très vénérée, toute proche de l'autel.

Plus loin, à la chapelle Sainte-Marguerite (fermée à clé) deux petits albâtres de part et d'autre de l'autel de la Sainte, une Crucifixion à gauche et une Assomption de la Vierge à droite dans une mandorle.

Face à cette chapelle, une petite statue d'un évêque, est aussi en albâtre.

A la basilique Saint-Michel, dans la chapelle Saint-Joseph (fermée à clé), cette magnifique série de 8 plaques d'albâtre à l'histoire rocambolesque -détail page suivante-, complétée pour la symétrie, à droite, par un saint Joseph en plâtre. Elles racontent la vie de la Vierge avec beaucoup de finesse et sont sous un magnifique dais de dentelle de pierre, du plus pur gothique flamboyant.



Ancien maître autel de la Basilique Saint-Seurin



Notre-Dame de la Nef
Cathédrale Saint-André



Les albâtres dans les églises bordelaises le 10 12 22 (suite)

Enfin le Musée d'Aquitaine possède aussi 3 albâtres dans une vitrine, un peu moins fins dans la facture que les précédents, mais qui valent le déplacement par leur originalité par rapport aux codes habituels de la représentation des scènes de la vie religieuse : une flagellation du Christ avec quatre (!) flagellateurs, une véritable scène d'accouchement en guise de Nativité avec un double plan, et enfin une Ascension du Christ « en dynamique », puisque on ne voit plus que ses pieds vers lesquels convergent les regards des apôtres, le reste du corps est déjà hors cadre.

J'ai particulièrement apprécié dans cette découverte des albâtres, les surprenantes qualités de ce matériau qui permet de réaliser des sculptures ou des bas-reliefs, de petite taille certes, mais d'une grande délicatesse, en particulier des mains très allongées, les plis des vêtements ou les boucles des cheveux finement représentés et d'une belle couleur laiteuse quand ils ne sont pas polychromes. Merci à notre guide qui n'a fait l'impasse sur aucun des quatre lieux de visite dans le temps qui lui était imparti et à la Commission culture qui a eu cette excellente idée de sortie.

Elvire T.

Les albâtres dans les églises bordelaises le 10 décembre 22 (suite et fin) Une histoire rocambolesque !

Dans la magnifique chapelle Saint-Joseph de la basilique Saint-Michel où la pierre ressemble à de la dentelle, nous avons pu admirer les panneaux en albâtre composant le retable de la Vierge Marie.

35 ans après avoir été volés, sept reliefs du XV^{ème} siècle en albâtre polychrome retrouvent leur place dans leur écrin d'origine. Que de péripéties pour arriver à ce résultat !

En 1846, ils sont classés au titre des monuments historiques. En 1993, un antiquaire parisien décède et sa veuve, pour s'acquitter des droits de succession, fait une dation : un, puis deux albâtres dont elle ignorait l'existence, qu'elle retrouve par hasard !

Une conservatrice du musée du Louvre trouve des ressemblances avec les albâtres de la basilique Saint-Michel. Elle fait le voyage à Bordeaux et constate - Ô stupeur- que les albâtres de Saint-Michel sont des copies en plâtre !

Depuis 1984 ! Il a fallu attendre dix ans pour faire cette découverte ! Alors, que s'est-il passé ? Les voleurs -un gang de professionnels- s'étaient laissés enfermer dans la chapelle pour faire des moulages qu'ils étaient venus remettre plus tard à la place des vrais ! Et personne ne s'est rendu compte de la supercherie.

Mais alors, comment retrouver les originaux ? Suivons l'enquête qui débute en 1994. Les deux panneaux identifiés ont pu être restitués (Assomption et Couronnement de la Vierge) à la Ville de Bordeaux. Celui de Saint-Jean-Baptiste a été vendu en 1985 à un résident de Monaco. Il est rendu à la Ville en 2005.



Série d'albâtres, chapelle Saint-Joseph
Basilique Saint-Michel
Philippe Layrissé guide conférencier

Les 4 reliefs restants (Annonciation, Nativité, Adoration des Mages et Ascension) avaient intégré une collection privée américaine en 1988, exportés en toute légalité.

En 2016, 6 ans après le décès du collectionneur américain, on découvre, après bien des recherches menées au plus haut niveau, que le collectionneur avait revendu les albâtres à 2

antiquaires anglais. Peut-être avait-il eu vent des recherches ? Pas très moral tout ça !

En 2017, la ville de Bordeaux entame une négociation qui aboutit à une restitution gracieuse.

En 2019, après une restauration, les 7 panneaux, de 50 cm de haut, retrouvent les 2 panneaux qui n'avaient pas été dérobés (la Résurrection au milieu et saint Joseph, à droite).

Merci au père Benoît et à Diamantina qui nous ont permis de rentrer dans la chapelle, désormais fermée à clef. On se demande pourquoi !

Lecture : « *Histoire d'un vol presque parfait* » de Jean-Paul Vignaud.

Nicole GD



Détail des plaques d'albâtre :
vie de la Vierge et à droite Saint-Joseph



Journées exposition « Osons les ponts » 26 et 27 novembre 2022



Affiche de présentation de l'exposition
« Osons les ponts »

Suite au concours photos sur le thème des ponts du chemin, la Commission Culture a proposé de travailler à une exposition partagée sur ce thème (oserai-je ?) porteur.

En effet, les ponts inspirent, élèvent, fédèrent : il y aura l'architecture des ponts, la symbolique, les légendes, l'histoire, l'origine des ponts, et pourquoi pas les ponts des « art'istes »... bref, un arc-en-ciel d'idées et de réalisations ! Car les ponts depuis toujours franchissent les obstacles. Et le lien avec les pèlerins de Saint-Jacques dans tout ça ? Relier justement, faire parler du chemin et des ponts qui le ponctuent. C'est ce qui fut fait, samedi et dimanche 26-27 novembre 2022, après des mois de recherches et de préparatifs, le groupe de travail ouvrait l'exposition publique « Osons les ponts » au Cuvier de Cayac de Gradignan. A la lecture des commentaires laissés sur le « livre d'or », nul doute que ce fut un franc succès qui fut célébré comme de coutume autour d'un repas, espagnol pour rester dans le thème !

Nicole N.

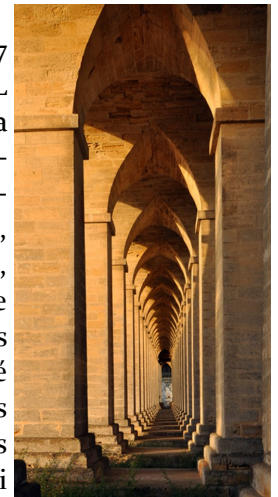


Présentation par Catherine R.

Pour faire un pont entre le patrimoine matériel et l'immatériel, voici quelques récits de nos adhérents alors qu'ils traversaient un pont : ils se souviennent et ils racontent...

Les arches de la Cathédrale

Samedi 27 Juillet 1974 vers 17 heures, je transite avec ma 4L sur ce pont, rejoignant ma femme pour m'installer définitivement avec elle à Pessac. Départ de Troyes dans la matinée, je suis fatigué par le long trajet, la chaleur (pas de « clim » à cette époque !) et les encombrements routiers d'un week-end chargé de transhumance estivale. Je suis resté longtemps stationné dans le trafic routier sur le pont, j'ai eu le temps de regarder le pont ferroviaire en aval.



Les piliers du pont
Eiffel de Saint-
André-de-Cubzac

Samedi 23 Novembre 2013, en repérage pour organiser une randonnée, je découvre le dessous de l'affaire, une cathédrale bien illuminée par le soleil levant qui sculpte les arches.

Claude S.

Les galets quelle galère!

Des ponts ce n'est pas ce qui manque tout au long du chemin ! Des petits, des grands, des en bois, des en pierre, neufs ou vieux, celui sur lequel j'ai hésité à passer est celui d'Hospital de Órbigo.

J'avais quitté León de bonne heure, dès l'ouverture des portes du monastère des bénédictins, j'avais filé sans détours vers la sortie de la ville. Et voilà qu'après une bonne marche de plusieurs heures où je ne sentais déjà plus mes pieds, je tombai en arrêt à l'entrée d'un splendide pont dont on vantait l'allure.



Un aperçu du buffet

Présentation : à gauche Dominique L, à droite Nicole GD

Journées exposition « Osons les ponts » 26 et 27 novembre 2022 (suite)



Consternée je considérai sa chaussée... des galets ! De gros galets bien en relief ! D'un parapet à l'autre, plantés bien serrés les uns contre les autres. Très beaux, oui ! Redoutables pour des chevilles fatiguées, mortels pour des pieds devenus sensibles aux aspérités. Et quelles aspérités ! Je n'osais plus m'engager, d'autant moins que ce pont s'étirait sur une belle longueur.



Pont d'Órbigo
XIIIème siècle

Mais quelle idée de construire une telle chaussée ! Jamais santo Domingo de la Calzada n'aurait proposé une pareille épreuve aux pauvres pèlerins cheminant pleins d'espoir vers Santiago !

Bref, pour une fois, stoppée net dans mon élan, je considérai tous ces galets à l'agressive rondeur. D'habitude j'aime les cailloux et

les galets. Heureusement, au milieu du pont, l'épine dorsale, elle, était plate, suffisamment large pour une chaussure et continuait jusqu'au bout.

Je m'engageai finalement sur ce pont pour aller chercher refuge à l'auberge paroissiale

Dominique L.

C'était un 12 octobre 2007

Le 12 octobre est jour de fête nationale en Espagne : on célèbre « *el día de la Hispanidad* » qui unit l'Espagne et l'Amérique latine. C'est une journée dédiée à la *Virgen-del-Pilar* qui serait apparue à saint Jacques à Saragosse et qui est la patronne de la *Guardia Civil*, un jour pas ordinaire. C'était mon 33ème jour de marche.

Le 9 septembre j'avais fermé à clef la porte de ma maison et j'étais partie, sac au dos, l'esprit léger, les pieds joyeux. Ce fut mon vrai et grand Chemin qui me mena jusqu'à Santiago.



Pont d'Órbigo XIIIème siècle (Camino Francés)

Ce jour-là je n'avais pas prévu d'étape. Je laissais la voie ouverte à l'imprévu. Alors, j'arrive à Hospital de Órbigo et là, la décision va s'imposer : certes je n'ai fait que 14km. En marchant je m'étais dit : si le prochain village me plaît, je m'y arrête. Devant moi un pont monumental à la fois sobre et impressionnant s'étire vers l'église et le village. Aussitôt j'aime cet endroit. Alors oui, ce sera mon étape du jour.

Cela me permet de lever le pied. Je me sens grisée par ce chemin avec l'envie d'aller sans cesse de l'avant. Or je voudrais aussi savoir m'arrêter, prendre le temps, échapper à une certaine frénésie. C'est difficile pour moi tant ma curiosité et mon impatience sont grandes de découvrir, de m'aventurer. Je m'installe à l'albergo municipal, très jolie maison avec patio et jardin puis je vais pique-niquer sur les berges de la rivière, tout près du pont. Il me relie au travail que j'avais fait avec mes élèves sur le thème des ponts du *Camino Francés*.

Je profite de cet après-midi pour passer et repasser sur ce magnifique pont médiéval qui vit s'affronter les chevaliers de la fameuse légende du « *Paso Honroso* ». Et cette légende me relie à Cervantes qui fait allusion à ces joutes dans son roman « *Don Quijote de la Mancha* ».

Ce 12 octobre 2007 est resté un jour important sur mon chemin. J'ai trouvé la joie du lâcher-prise, le plaisir de prendre le temps, le souvenir de mes élèves alors que je ne ferai plus de rentrée scolaire, le goût des récits légendaires. Aujourd'hui je garde encore le souvenir de cette arrivée sous un soleil radieux et du passage de ce pont qui m'a permis de retrouver un temps juste, au rythme d'une pèlerine apaisée.

Nicole GD.

Rencontre sur le pont d'Artigues

En reconnaissance sur la voie du Puy-en-Velay, je m'arrête à Larresingle pour admirer cette merveille qu'est ce minuscule village fortifié. Je décide alors de faire une boucle dans les environs.

Après une descente dans un bois touffu le sentier me conduit sur le pont de l'Artigues. Je vois arriver Maria. Elle vient de traverser le pont et cherche son chemin. J'interpelle celle que je découvre être une pèlerine. « *Bonjour, vous arrivez d'où ?* » Elle me répond « *De Santiago. Je suis partie de Rome où j'habite et je reviens par le même chemin* ». Je lui signifie qu'elle est bien courageuse car elle est bien chargée et que ce n'est pas facile de faire le chemin à contre sens. Je lui indique la bonne direction pour rejoindre son étape. Elle me remercie et s'engage dans la montée à travers



Journée exposition « Osons les ponts » 26 et 27 novembre 2022 (suite et fin)



Pont d'Artigues :
voie du Puy-en-Velay

le bois. La scène se passe en octobre qui offre ses belles couleurs de l'automne.

Je penserai souvent à cette pèlerine dont j'ai croisé la route. Le 24 décembre je reçois un message : « *Je suis à Rome, pour la fête de la nativité et je suis heureuse !* » Je la félicite. Moi aussi je suis heureux qu'elle ait réussi son chemin

Francis D.

Le pont de la rivière quoi ?

Il y a quelques années, quelque part vers la Galice, sur le chemin, je marche sac au dos.

Le sentier rectiligne traverse la verticalité de la forêt. C'est vrai que les parallèles se coupent à l'infini. Le bout de la piste de terre claire est un point lointain, qui recule sans arrêt.

J'aperçois à bonne distance, sortant de bases grises des tiges foncées se faisant face de chaque côté du chemin. Le sentier semble s'élargir à leur niveau. Ce sont des sortes de tubulures métalliques. En m'approchant, je discerne des barrières comme des garde-fous sortant de blocs de béton. Un passage protégé ? Pour qui ? Pour quoi ?

C'est un pont ! En béton, de construction récente, il enjambe une tranchée caillouteuse béante qui descend juste pour passer sous le pont et remonte ensuite. Aucune route ne la continue. A-t-on fait un pont pour justifier le creusement de la tranchée ou l'inverse, creusé une tranchée pour justifier un pont ? Vrai paradoxe de l'œuf et de la poule !

La position du pont et sa construction ne sont pourtant pas un fait du hasard ! « *Tiens, c'est joli ici, nous allons faire un pont !* ». Il doit y a une raison. Mais laquelle ?

Deux routes vont se croiser et pour éviter un rond-point ou des feux tricolores, rien ne vaut un pont ! Oui, pour uniquement quelques dizaines de piétons passant par-là chaque jour ?

Deux voies ferrées vont se croiser et pour éviter un passage à niveau, rien ne vaut un pont ! Mais où sont les rails, la gare la plus proche ? La hauteur

sous le pont est-elle suffisante ? Qui va regarder passer les omnibus, les directs, les rapides, les express ? Il n'y a personne, pas de troupeaux. C'est peut-être pour les techniciens des travaux publics un exercice de mise en train ?

Un canal va être percé et pour éviter une écluse, rien ne vaut un pont ! La région est bien sèche, les ruisseaux sont très rares. Pas de rivière, quoi ! Ah ! C'est peut-être le pont de la rivière quoi ! Eh oh, le soleil brille. Ici le temps est suspendu car il ne passe pas beaucoup d'eau sous le pont. Il est dit que pour traverser une rivière on doit se mouiller ou construire un pont dit le bon sens, ici ils l'ont construit sans se mouiller sur une rivière inexistante. Ou alors c'est un élu régional qui l'a fait ériger car généralement les politiciens promettent de construire un pont même là où il n'y a pas de fleuve. Rabelais pourrait dire « *Le pont est un âne jambes écartées qui pisse dans la rivière* », mais il n'y a pas d'âne et pas de rivière. Vu du ciel, on ne doit voir qu'une croix, comme un petit plus sur le chemin de Compostelle

Sur Le *Camino Frances*, si vous traversez ce pont, arrêtez-vous, reposez-vous, soufflez un peu, profitez de ce pont des soupirs. Ne faites pas de bruit, ne le réveillez pas, ce pont dort.

Alors pourquoi construire un pont au milieu de nulle part ? Mystère ! Mais songez qu'il vaut mieux construire un pont qu'un mur.

Jean-Georges V.



Pont de nulle part à nulle part, Dominique L.
Exposition « Osons les ponts »



Forum Nantais des Chemins 3 et 4 mars 2023

Les discours des organisateurs ouvraient les journées : Alexandre Thébaud, délégué à la Culture et au Patrimoine de la région des Pays de la Loire, Thibaud Dubois, directeur de la librairie Siloë Nantes, Antony Grouard et Anne-Laure Timmel respectivement président et secrétaire de l'association les Haltes Pèlerines en Loire-Atlantique & Via Ligéria.

Ce fut aussi l'occasion d'inaugurer la Via Ligeria.

La Via Ligeria relie la cathédrale Saint-Pierre/Saint-Paul de Nantes à la Basilique Saint-Pierre de Rome : 2100km. La Via Ligéria se raccorde à la Via Francigena (Canterbury/Rome) à Bucey les Gy (800 km de Nantes). En chemin le « romieu » passe par des hauts lieux de pèlerinages et, notamment : Tours, Bourges, La Charité-sur-Loire et Vézelay.



La Via Ligeria et la Via Francigena

Les journées ont été ponctuées par des conférences, des tables-ronde et des ateliers.

Mahdi du Camino a témoigné son chemin : « *De Jérusalem à Saint-Jacques de Compostelle* ». Ils étaient 3 pèlerins de confessions différentes et marchaient pour la paix

Anne-Laure Timmel, le Père Sébastien de Groulard et Régis Bès de Berc, ont partagé un débat : « *Être pèlerin en 2023* ».



Les ambassadrices des associations jacquaires du Bouscat et de Gradignan

Puis ce fut Hervé de Lantivy, Morgane Le Moelle et Mahdy du Camino qui nous ont proposé : « *Marcher un art de vivre* » ; une table-ronde animée par Gaëlle de la Brosse de l'hebdomadaire « *Le Pèlerin* ».

Il y a eu des ateliers : « *Démonstration d'enluminure dans les règles techniques du moyen-Âge* » par Valérie Duclos et « *Comment préparer son sac à dos ?* » par Anne-Laure Timmel de l'association Haltes pèlerines 44. & Via Ligeria.

32 associations de chemins pèlerins ou de randonnées vers Saint-Jacques de Compostelle, Rome et autres destinations plus localisées (Mont-Saint-Michel, Saint-

Philibert, Saint-Colomban, Saint-Gilles, Saint-Guilhem, Saint-Martin, Saint-François, Tro Breiz, Shikoku, Les 3 Abbayes en Brocéliande) étaient présentes. Un étal leur était attribué afin d'y exposer dépliants et panneaux d'informations. Des adhérents de chacune des associations étaient présents et faisaient découvrir leurs activités et les chemins traversant leur territoire. Ils répondaient aux questions et informaient un public venu nombreux à la découverte des chemins de pèlerinages et des chemins de marche.

Les 3 associations jacquaires girondines étaient au rendez-vous : les Amis de Saint-Jacques de Compostelle en Aquitaine, Bordeaux Compostelle Hospitalité Saint-Jacques et les Amis de Saint-Jacques de Compostelle de Gradignan.

La librairie Siloë proposait de nombreux ouvrages sur les chemins, guides, romans et une dizaine d'auteurs dédicaçaient leurs livres.

Pour les organisateurs de ce premier Forum des Chemins à Nantes ce fut un succès.

Pour nous, Bernadette D, Régine C, Séverine L et Françoise D., un enrichissement de la connaissance ponctué de belles rencontres dans une ambiance amicale.

Françoise D., Séverine L.



Présence d'une nombreuse assemblée
Salle de conférences de la Manu à Nantes



Un nouveau livre sur Cayac

J'imagine que l'immense majorité, d'entre vous, sera d'accord avec moi. Un nouveau livre qui parle de Cayac et du chemin mérite bien un article dans notre journal associatif ! Alors allons-y...

Bernard Perillat l'auteur du livre est passionné d'histoire et tout particulièrement de celle de Gradignan et du quartier Malartic-Barthez. Après quelques recherches, il aurait aimé transmettre sa passion sous forme de BD. Mais ne sachant pas dessiner, il s'est tourné vers l'écriture. Il nous livre ici un roman historique sur la ville de Gradignan et sur le prieuré de Cayac au XVIIe siècle.

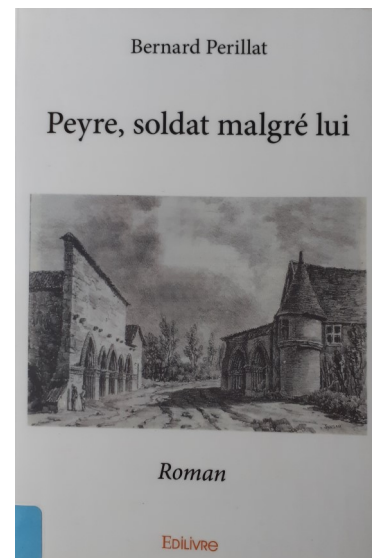
Peyre notre héros se destine simplement au métier de tonnelier, mais le titre du livre, « Peyre, soldat malgré lui », ne laisse aucun doute sur sa destinée. Je ne vais pas « divulguer » la suite du roman, mais l'épisode de la fronde à Cayac, maintenant bien connu par vous tous, sera évidemment présent. L'occasion pour vous de lire un roman dont le décor nous est plus que familier et dont aucun détail ne vous échappera.

Bernard Perillat, nous le dit, il n'est pas romancier et cela donne une écriture parfois surprenante. Les dialogues sont le plus souvent annoncés comme dans une pièce de théâtre et parfois accompagnés de didascalies, c'est-à-dire de notes précisant l'action ou la situation, ce qui peut surprendre. Cependant, l'ensemble laisse une sensation de plaisir qui nous accompagne dans cette histoire libre d'interprétation, comme dans tous les romans historiques. Publié à compte d'auteur, et de fait ne bénéficiant pas d'une grande publicité, ce livre, passé incognito, est particulièrement récent puisqu'il date de 2017. Je regrette

aujourd'hui de l'avoir découvert « tardivement », car nous ne pourrions laisser la parole à l'auteur pour qu'il nous présente son livre lors d'une réunion mensuelle, comme nous le faisons régulièrement. En effet, je viens d'apprendre que celui-ci nous a quittés récemment.

En attendant de faire son entrée dans notre bibliothèque, vous le trouverez à la médiathèque Jean Vautrin de Gradignan au rayon roman sous la cote R – PER, Bernard Perillat, Peyre, soldat malgré lui. Bonne lecture à tous.

Eric Sébastiani



Membres du conseil d'administration 2022- 2024

Président : Joseph Torguet

Vice-présidente : Elvire Torguet

Trésorière : Pascale Laulhé

Webmestre : Bernard Delhomme

Chargée de mission : Andrée Savy

Administrateurs : Benoît Courtès, Christine Dantès, Elaine Stéphant, Françoise Delcroix, Isabelle Missegue, Nicole Gayet-Delamotte, Séverine Lestringant

Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction et crédits photos : Bernard D., Claude S., Dominique L., Elvire T., Éric S., Francis D., Françoise D., Françoise Q., Jean-Georges V., Jean-Louis L., Louise G., Michel E., Nicole G. D., Nicole N., Pascale M., Séverine L.

Relecture : Claude-Marie D., Elvire T.

Mise en page et réalisation : Françoise D. & Nicole N.

ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT-JACQUES DE GRADIGNAN

1, Rue de Chartrèze
33170 GRADIGNAN

Site : <https://gradignan-compostelle.fr>

tel: 06.82.00.88.94

mail : cayac.compostelle@gmail.com